

LE FAIT FRANÇAIS EN RÉGION

**PRÉSENTÉ DANS LE CADRE
DE LA
COMMISSION DES ÉTATS GÉNÉRAUX
SUR LA SITUATION ET L'AVENIR
DE LA LANGUE FRANÇAISE AU QUÉBEC**

LE MERCREDI 22 NOVEMBRE 2000

Par : Jo-Ann Prebinski

LE FAIT FRANÇAIS EN RÉGION

Permettez-moi dans un premier temps de vous raconter comment une région comme la nôtre devient un lieu d'excellence pour l'apprentissage du français. D'autres intervenants et intervenantes, tout comme moi, viendront vous exprimer comment notre région est largement sinon unanimement francophone. En raison même de cette qualité est né le premier centre de formation linguistique en français langue seconde au Saguenay-Lac-St-Jean soit au Cégep de Jonquière.

En juillet 1970, le Centre linguistique du Cégep de Jonquière accueillait sa première clientèle composée de jeunes louisianais en recherche d'immersion française. Ils et elles étaient parrainés par l'organisme CODOFIL. Quelques temps après, la compagnie Alcan offrait de transférer son école de langues, ses formateurs et formatrices et tout son matériel au cégep. Tout cela tombait pile : les grandes compagnies à succursales régionales (Canadien National et Air Canada pour ne nommer que celles-là) avaient des besoins urgents de franciser leur personnel. C'était la première cohorte en immersion. On amenait donc ces gens-là dans une région complètement francophone et on leur donnait un bain de culture à travers et à l'aide de la littérature et de l'histoire. Notre enseignement se concrétisait déjà par un apprentissage oral de la langue sans négliger pour autant le français

écrit. Nous offrons des activités culturelles et récréatives dans le milieu, à titre d'exemples : des spectacles, des expositions, des rencontres avec des artistes et sans oublier la découverte d'une région magnifique aux attraits variés, tout ceci lié à la vie en familles d'accueil.

Nous croyons que c'est une chance de pouvoir vivre ce genre d'expérience de francisation dans un milieu où tout le monde parle français. Il y est facile d'avoir des échanges, des discussions et des expériences linguistiques quotidiennes exclusivement dans la langue d'apprentissage. Plusieurs niveaux de langage se côtoient et l'on peut même toucher aux habitudes de vie dans la langue du terroir, faisant ainsi l'expérience d'une manifestation de la culture francophone.

Le Centre linguistique du Cégep de Jonquière est de plus en plus connu à travers le monde, principalement aux États-Unis, en Angleterre, en Afrique, en Asie, etc. Par exemple, nous collaborons présentement et entre autres choses à un projet d'échanges étudiants et étudiantes avec le Mexique. De plus, nous venons d'être invités à participer aux célébrations du vingtième anniversaire de la délégation du Québec à Mexico. Au risque de me répéter, nous considérons qu'il est très efficace de proposer un enseignement de qualité donné par un personnel compétent dans un encadrement adéquat, s'adressant autant aux allophones qu'aux anglophones de partout au Canada comme d'ailleurs ; ceci permet de tisser des liens intéressants. À ce titre, nous

entretenons des relations très agréables et très positives avec nos étudiants venus d'ailleurs et notre réputation ne cesse de croître.

En ce qui concerne les immersions estivales offertes aux jeunes anglophones et francophones hors Québec, à qui nous demandons d'oublier l'anglais pendant cinq semaines, nous leur proposons de vivre notre réalité linguistique dans ce même bain de culture, en nous adaptant aux goûts et aux réalités sociales et culturelles de leur âge, tout en favorisant le partage et la communication. Et que dire de la réponse de ces jeunes francophones canadiens (du programme pour francophones hors-Québec) quand nous leur demandons quelle est leur motivation à venir parfaire ou à sauvegarder leur langue maternelle chez-nous ? Ils nous répondent tout simplement : “ Pour une fois qu'on fait partie d'une majorité linguistique...

Par ailleurs, il est évident que nous partageons les mêmes vues que le gouvernement québécois, au sujet de l'immersion et de l'intégration en région de personnes immigrées. En passant, leurs enfants participent très rapidement à une vie scolaire et sociale en français et ceci, grâce à un très bon soutien du milieu. D'après nous, ils ont accès à un français moins truffé d'anglicismes et enrichi de plusieurs expressions régionales qui font image et qui en disent long sur nous.

Ainsi, depuis trois ans, le Centre linguistique du Cégep de Jonquière participe à l'offre de francisation des personnes immigrées et réfugiées en

région. Nous avons élaboré un tout nouveau programme qui s'intitule «*Milieu d'intégration, milieu de francisation et milieu de vie*» Ces mêmes nouveaux citoyens et citoyennes peuvent s'attendre à pouvoir travailler en français, le français, étant dans notre région, la seule langue de travail. Grâce à la collaboration de différents organismes, mais surtout du Service Externe de la Main-d'œuvre (SEMO), nous avons créé une logistique d'accueil très efficace et qui a fait ses preuves. : depuis trois ans, 70 % de cette clientèle a réussi à trouver de l'emploi et à demeurer en région. Il y en a même qui ont mis sur pied leur propre entreprise. En plus, nous n'avons eu que de très rares désistements en cours d'apprentissage. Notre taux de rétention est l'un des meilleurs dans toutes les régions du Québec.

Parallèlement, nous effectuons une constante remise à jour pédagogique et didactique de notre matériel d'enseignement et de notre matériel de référence. Au fait, il existe aux Iles Fidji une méthode d'enseignement du français élaborée par le personnel enseignant du Centre linguistique. Nous avons également mis au monde un didacticiel d'auto-apprentissage du français que nous avons baptisé «*Synthégramme*» et qui est disponible sur le marché. D'ailleurs, la plupart des institutions qui participent à l'offre de francisation du Ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration (MRCI) l'utilisent. N'est-ce pas la preuve que la langue française est toujours celle d'un succès économique et professionnel assuré et de plus en plus en

région ! N'oublions pas de souligner la fierté typique de la population francophone régionale qui croit en l'importance du français et est heureuse de participer directement ou indirectement à son développement.

Je vais, maintenant, me permettre de vous parler de moi. Je m'appelle Jo-Ann Prebinski, je vis et je travaille à Jonquière depuis plusieurs années. Je suis directrice du Centre linguistique du Cégep. J'ai choisi un jour de vivre et de travailler dans mon milieu francophone. Mon père était d'origine polonaise et était bilingue. Ma mère, quant à elle, était une Anglaise d'Angleterre. Quand mes parents sont venus habiter dans la région, nous étions, à l'époque, les seuls anglophones de St-Félicien. J'ai découvert les premiers balbutiements du français dans la rue avec les enfants du voisinage. Je ne vous dirai pas d'ailleurs quel est le premier mot que j'ai appris en français. Nous parlions donc l'anglais à la maison et le français populaire à l'extérieur. Avec le temps, ma mère a appris un peu de français, mais a continué de s'adresser à nous en anglais. J'ai complété mes études primaires et secondaires à l'école francophone. J'ai ensuite fait des études en anglais en Ontario.

Alors, quand je prendrai ma retraite, je pourrai affirmer que, grâce à mon expérience personnelle, j'ai en quelque sorte et linguistiquement parlant «bouclé la boucle». Et c'est en français que je continuerai de recevoir les invités et invitées pour leur faire goûter ma cuisine anglaise : la dinde, le

plum-pudding et le eggnog entre autres. Cependant, je ne pourrai oublier de leur servir quelques «pirojki».

En conclusion, j'aurai, sans doute, à ce moment et à ma façon, la conviction d'avoir vraiment participé à l'avancement et à la pérennité de notre belle langue qu'est le français. À toute fin pratique, la région nous oblige à l'apprendre par osmose.